

Deborah FITZGERALD, *Every Farm A Factory: The Industrial Ideal in American Agriculture*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2003, 242 p.

Nathalie Jas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/997>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Nathalie Jas, « Deborah FITZGERALD, *Every Farm A Factory: The Industrial Ideal in American Agriculture*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2003, 242 p. », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/997>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Deborah FITZGERALD, Every Farm A Factory: The Industrial Ideal in American Agriculture, New Haven/Londres, Yale University Press, 2003, 242 p.

Nathalie Jas

- ¹ Historienne de formation et originaire de l'État rural de l'Iowa, Deborah Fitzgerald a consacré son premier livre ¹ à la reconstitution et à l'analyse sur la période 1890-1940 des processus complexes par lesquels les agriculteurs de l'État de l'Illinois ont finalement été amenés à utiliser des semences de maïs hybrides, plus coûteuses – et réclamant également davantage d'engrais et de produits phytosanitaires – que les semences sélectionnées de manière traditionnelle. Elle insistait alors sur les scientifiques et les institutions de recherche et d'enseignement agronomique, sur les entrepreneurs et les compagnies semencières, sur les représentants de l'État de l'Illinois et de l'État fédéral ainsi que leurs politiques agricoles, sur les agriculteurs et leurs exploitations, qui interagissent, coopérant ou s'opposant selon les circonstances et leurs intérêts. Refusant les catégorisations académiques étroites, son ouvrage avait été très remarqué et devenu un classique du fait d'une bonne maîtrise de l'historiographie, d'un important dépouillement d'archives et de la finesse de l'analyse. Ce beau livre présentait enfin la qualité – qui reste encore trop rare – de se situer à la croisée de l'histoire des sciences, de l'histoire des techniques et de l'histoire rurale économique et sociale. Au cœur du questionnement de l'historienne se trouvait alors la volonté de comprendre les changements produits dans l'agriculture et le monde rural américains par l'introduction d'innovations techniques et scientifiques.
- ² Saisir dans toute son épaisseur et sa complexité l'entrée du monde agricole américain dans ce qu'il est convenu d'appeler la modernité reste la motivation sous-jacente de ce

second ouvrage dont l'auteur est aujourd'hui professeure associée au très réputé *Program in Science, Technology, and Society* du *Massachusetts Institute of Technology*. *Every Farm a Factory*² s'intéresse à la construction, entre 1918 et 1930, de ce que son auteur qualifie d'« idéal industriel » dans l'agriculture américaine ; idéal qui n'est ensuite jamais vraiment remis en question et qui contribue à façonner cette agriculture tout au long du 20^e siècle. Deborah Fitzgerald date la constitution de cet idéal, et, par là, la première phase de l'industrialisation de l'agriculture américaine, au cours de la période allant de 1918 à 1930. Sans nier l'existence d'exploitations mécanisées de grande taille dans certaines parties du pays avant 1914, le livre cherche à montrer que ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que cet idéal prend véritablement corps, devient dominant et incontournable. Pour ce faire, l'historienne a choisi de reconstituer tout à la fois le façonnement d'un discours théorique — discours qui associe la viabilité économique de l'exploitation agricole à sa reconfiguration suivant le modèle taylorien de l'usine conçue, requérant de fait des outils performants de gestion et la mécanisation systématique des tâches — et l'élaboration de pratiques très concrètes — qui incarnent et portent cet idéal dans les domaines de la conduite et de la gestion des exploitations (« *farm management* ») et de la mécanisation.

- 3 Le livre est organisé en six chapitres. Le premier donne le contexte de la construction de cet « idéal industriel ». Après une courte, mais éclairante, revue du paysage agricole américain du premier tiers du 20^e siècle, Deborah Fitzgerald examine les effets de la Première Guerre mondiale sur le monde agricole des États-Unis : manque de bras, haut prix des terres, mais aussi fortes demandes pour les produits agricoles, hauts prix de ces derniers et finalement crise brutale qui suit le retour de guerre. Elle définit aussi ce qu'elle entend par idéal industriel : le façonnement d'une conviction forte auprès d'un ensemble d'acteurs clefs — banquiers, investisseurs, scientifiques, économistes, industriels, représentants de l'État — que les exploitants ont désormais à se comporter comme des entrepreneurs/hommes d'affaires et que chaque ferme se doit de devenir une véritable usine. Elle montre enfin, dans ce premier chapitre, la constitution à partir de 1918 d'une « toile industrielle » (« *industrial web* »), à laquelle l'exploitant américain a de moins en moins la possibilité d'échapper.
- 4 Les second et troisième chapitres s'intéressent respectivement aux économistes agricoles (« *agricultural economists* ») et aux experts en gestion et conduite d'exploitation (« *farm management experts* ») d'une part, et aux ingénieurs agricoles d'autre part ; deux groupes alors en phase de professionnalisation et qui contribuent largement à la constitution de cet idéal industriel. Deborah Fitzgerald insiste sur leurs contributions à la création des images qui nourrissent les discours des promoteurs de cet idéal, et montrent comment ils développent les outils de la mise en œuvre de ce dernier : analyses statistiques, comptabilité, techniques de gestion et de conduites d'exploitation, machines en tout genre utilisant des énergies non animal (« *power machine* »), dont les emblématiques tracteurs et moissonneuses-batteuses. L'historienne, qui maîtrise parfaitement l'analyse fine, présente aussi la diversité des points de vue. Tous les économistes agricoles et tous les experts en gestion et en conduite d'exploitation ne sont pas convaincus que « devenir gros » (« *getting big* ») est la meilleure solution. Tous les ingénieurs agricoles ne vouent pas un culte inconditionnel au tracteur et un nombre non négligeable d'entre eux lui préfère de bons attelages de percherons. Quoi que peuvent soutenir leurs promoteurs, la très grande exploitation est encore loin d'être opérationnelle et adaptée à toutes les situations et les machines agricoles, le tracteur en particulier, des outils fiables — ce n'est

qu'au milieu des années 1920 que la compagnie *International Harvester* met au point un tracteur véritablement fonctionnel. Et les avocats de l'idéal industriel doivent constituer de nombreuses alliances et mettre en œuvre des stratégies variées — dont des concours de la meilleure exploitation organisée lors des grandes foires agricoles — afin de convaincre certains exploitants d'adopter cet ordre nouveau qu'ils veulent leur imposer.

- 5 Les quatrième et cinquième chapitres se penchent sur l'emblème de cet idéal industriel, la très grande exploitation, désignée dans les années 1920 par l'expression inappropriée de « *corporate farm* » — toutes les « *corporate farms* » ne sont pas industrielles et toutes les exploitations industrielles ne peuvent pas être qualifiées de « *corporate* ». Le premier de ces deux chapitres passe en revue et analyse le phénomène que représentent les 21 000 exploitations agricoles industrielles dénombrées au milieu des années 1920. Loin de céder à la fascination que ces dernières ont pu exercer par leur taille, leur capital, leur organisation ou leur recours systématique aux machines les plus novatrices, Deborah Fitzgerald laisse aussi la parole à ceux qui soulignent les coûts représentés par le développement de ces exploitations gigantesques et la disparition dans certaines parties du pays des traditionnelles « *family farms* ». Ces coûts — notamment la désertification de certaines zones rurales — sont tellement élevés que certains États — le Dakota en particulier — interdisent purement et simplement les « *corporate farms* ». Le second de ces deux chapitres est plus spécifiquement consacré à l'une des plus importantes de ces exploitations — 100 000 acres —, la Campbell Farming Corporation. Située sur les grandes plaines semi-arides du Nevada, elle est créée en 1919 par un ingénieur agricole ayant une forte expérience de gestion et de conduite d'exploitations, Tom Campbell. Sont successivement analysés la mécanisation du travail des champs, le personnel qui y travaille et la gestion que Tom Campbell met en place. Si cette exploitation peut être considérée comme un succès — elle ne disparaît qu'en 1960 —, il n'en reste pas moins que l'entreprise est loin d'être aisée, et que Tom Campbell doit faire face à de nombreuses difficultés : sécheresses, manque d'argent, accès difficile à du matériel agricole de qualité, difficulté à trouver des cadres compétents.
- 6 Le sixième et dernier chapitre suit certains des acteurs clefs — dont Tom Campbell — de la première phase de l'industrialisation de l'agriculture américaine en URSS, où ils travaillent comme experts afin de transformer des sovkhozes en exploitations agricoles industrielles modèles. Deborah Fitzgerald montre leur échec de ces acteurs car, idéalisant à la fois les comportements humains et ceux de la nature, ils ne parviennent pas à mettre en œuvre les plans qu'ils ont conçus. Cette expérience leur est néanmoins profitable. Attribuant leurs échecs à la volonté du gouvernement soviétique de ne retenir que l'aspect mécanisation de l'industrialisation de l'agriculture³ — et oubliant, par là, l'aspect managérial —, ces experts américains utilisent tout de même les immenses sovkhozes mis à leur disposition comme lieux d'expérimentation — testant ce qu'ils ne pourraient pas faire aux États-Unis sans susciter des violentes oppositions.
- 7 Au final c'est un très beau livre que nous offre Deborah Fitzgerald, extrêmement bien écrit, riche en documents, en informations et en analyses — bien plus que ce que ce court compte rendu peut contenir — : l'historienne ne cède jamais ni à la tentation d'idéaliser un ordre ancien, le monde rural américain traditionnel, ni à celle de magnifier cette industrialisation de l'agriculture qui se met alors en place. Plus spécifiquement, cet ouvrage présente un double intérêt pour le ruraliste français : il l'introduit à une historiographie, extrêmement intéressante, née dans les années 1970-1980, qui cherche à comprendre dans sa complexité les transformations du monde rural américain à partir de

1880 ; il invite surtout, en montrant toute la richesse de ce type d'approche, à l'écriture d'une histoire de la modernisation de la France rurale, qui tenterait enfin de l'appréhender de manière fine, dans la diversité de ses acteurs, de ses enjeux et de ses manifestations.

NOTES

1. Deborah FITZGERALD, *The Business of Breeding, Hybrid Corn in Illinois, 1890-1940*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1990, 247 p.
 2. « Que chaque exploitation agricole devienne une usine ». « *Every Farm a Factory* » était le slogan des plus importantes entreprises usines et de moissonneuses-batteuses.
 3. OHEN, « The Soviet Fordosn. » dans Hubert BONIN [dir.], *Ford 1903-2003, The European History*, Paris, Plage, 2003, pp. 531-557.
-

INDEX

Index chronologique : XXe siècle